

Chronique de Gathbesi N°21

2 Juillet 2020

2 juillet 2020 : voilà 12 jours que je ne vous ai pas donné de nouvelles du Népal. Une grosse fatigue et un changement d'habitudes en sont la cause. Mais rien de grave. Je reprends du service. Curieusement Balaram aussi a eu besoin de souffler. Nous sommes de retour à Kathmandu depuis quelques jours.

Statistiques du jour : 14406 cas avérés, 30 décès et 4636 guérisons.

Après un léger assouplissement des conditions du « verrouillage », le gouvernement népalais en a remis une couche. **4 mois de confinement** donc jusqu'au 22 juillet, aéroports et frontières fermées, conditions plus sévères pour entrer dans la vallée de Kathmandu et pour se déplacer entre les districts. Comme l'Union Européenne et donc la France n'autorise l'accès qu'aux pays européens et à une quinzaine d'autres de part le monde il me faudra attendre sans doute encore longtemps pour revenir en France.

Au Népal ça râle et les critiques sont nombreuses, de la part du secteur touristique qui apporte un pourcentage important aux finances nationales, mais aussi d'une grande partie de la population urbaine qui n'a presque plus de revenus et qui de plus constate une augmentation permanente des prix. Il y a une colère sourde qui ne présage rien de bon.

« **Ne me crains pas si je me plains, crains-moi si je ne me plains pas** » a publié un éditorialiste népalais.

La vie suit son cours. Les grands travaux se poursuivent toutefois avec les constructions de trois aéroports internationaux. A Pokhara bien sûr, mais aussi à proximité de Lumbini, lieu de naissance du Bouddha, et un peu à l'est du parc de Chituan, à Nijgadh.

A Baglung Bazar, une passerelle de 567 mètres de longueur au-dessus de la Kali Gandaki a été construite. C'est la plus longue du Népal.

Retour à Kathmandu : Balaram et moi sommes donc revenus dans la vallée de Kathmandu après 98 jours (14 semaines) passées à Gathbesi et avons retrouvé notre appartement à Nagarjung, commune proche du célèbre Stupa Swayambhunath un des sites religieux les plus importants du Népal et de la religion bouddhiste qui date du Vème siècle.

Pour organiser notre retour il a fallu toute l'intelligence et la ruse de Balaram. Il a tout d'abord profité d'une jeep transportant un malade pour aller à Kathmandu, sans oublier en cours de route de récupérer sa copine Ratna sous le fallacieux prétexte qu'elle devait reprendre ses entraînements de judo et qu'il n'avait pas vu depuis trois mois puisqu'elle était dans une autre vallée ! Puis il est revenu avec sa moto grâce à une carte de presse obtenue je ne sais comment. Entre-temps il avait fait revenir de

Kathmandu la sœur de sa maman et son mari (pour les travaux agricoles) en « douce » cachés dans la jeep ou bien passant à pieds par des sentiers pour éviter les contrôles. Puis il est allé toujours en moto à Gorkha (préfecture du district) nécessitant huit heures de pistes très glissantes suite aux pluies de mousson. Il m'a dit « je ne suis pas tombé, tu vois avec ma pratique du VTT, je suis un pro ! » Il a négocié longuement avec le C.E.O. « Chief Executive Officer » un laisser-passer pour nous deux et le conducteur puisque les règles actuelles interdisent plus de trois personnes par véhicule ! Ce fut long, le secrétaire refusait de faire le laisser-passer, le C.E.O. n'écrit pas, il signe c'est déjà beaucoup, donc c'est un secrétaire adjoint qui a fait le document.

Nous sommes partis en abandonnant lâchement femmes et enfants, Sabitri et ses deux grandes filles qui s'occupent de replanter le riz puisque les cultures de maïs ont été récoltées et que notre famille a décidé de reprendre l'agriculture. **Nous ne savons pas quand nous nous reverrons.** Dans la vallée de Gathbesi il est possible de faire quatre récoltes par an, mais bien sûr c'est aussi beaucoup de travail.

La mousson est là et il pleut chaque jour à verse. Au village nous avons tous des allergies dû à l'eau, mais je ne sais pas vraiment pourquoi. Faudra que je pose la question à Laure De Saint Blanquat et à Yves Prunier nos toubibs préférés.

Nos derniers jours au village ont été très occupés par la récolte du maïs, mais aussi par la fin des gros travaux d'agrandissement de notre maison. Restera des finitions qui sont prévues plus tard dans l'été. Les derniers repas ont été souvent agrémentés de maïs grillé ou ce qui est nettement meilleur, de croustis, fait de pâte de maïs pillées avec des épices et que l'on jette dans de l'huile bouillante. Délicieux. J'avais mangé des croustis excellents fait de purée de pommes de terre, d'herbes aromatiques et de piment dans le Solo Khumbu chez les parents de Jiban, en altitude donc.

J'étais très inquiet des contrôles de police et de l'armée pour revenir dans la capitale. J'en avais averti l'ambassade. La réponse a été claire de la part du secrétaire. « Vous pouvez me téléphoner à ce numéro, mais je ne pourrais rien faire pour faciliter votre passage si vous n'avez pas les documents nécessaires, car les contrôles sont stricts ».

En fait, un policier dans la ville de Dading nous a juste demandé où nous allions, un autre dans la montée vers Kathmandu a regardé de loin notre laisser-passer, et enfin le seul vrai contrôle a été au col qui surplombe la capitale. Et encore, le policier est resté à deux mètres de nous, n'a pas demandé mon passeport et s'est contenté de noter nos noms et adresses, que lui dictait notre conducteur, car il ne pouvait les lire à cette distance !

Le 30 juin, alerte aux criquets. Des myriades de criquets migrateurs « locustes », sont arrivés du sud où ils ont détruit des cultures et sont arrivés dans la vallée de Kathmandu vers 16 heures. Des milliers d'oiseaux en ont profités pour changer leur menu habituel. Mais ce qui m'a étonné et amusé tout à la fois c'est que tous les habitants, la plupart sur les terrasses, tapaient dans des casseroles pour effrayer les criquets et les empêcher de se poser. Les moines des monastères aux alentours utilisaient les trompes, et les cymbales des offices religieux. Les conducteurs klaxonnaient. Cela a dû être efficace car les criquets survivants ne se sont pas posés et ont poursuivi leur route deux heures plus tard. Mais bien sûr ils ont dû faire des dégâts plus loin.

Donc nous avons retrouvé la télé française et je comprends mieux la trouille qui s'est installée dans l'hexagone. Les journaux télévisés, les émissions diverses françaises, suisses, belges, canadiennes, luxembourgeoises, ne parlent que de « ça » ! Et ce n'est pas terminé ! Pourquoi tant de morts en France et dans presque tous les pays développés même si certains s'en sont bien tirés ? Pourquoi 7 morts à Taiwan, 22 en Nouvelle Zélande, 0 au Vietnam, 0 au Cambodge, 0 en Mongolie, 0 au Laos, 58 en Thaïlande, Bon, je ne suis pas un expert, mais je me pose des questions sur la gestion de cette pandémie, nous qui souvent donnons des leçons au reste du monde. Nous Français, Anglais, Américainset quelques autres.

Mais je n'ai pas regardé que les journaux TV.

J'ai eu droit à un excellent film de Marcel Carné « Les assassins de l'ordre » de 1971 avec Jacques Brel. Film qui tombait à pic avec ce que nous apprenons de ce qui se passe en France.

Et puis j'ai aussi écouté le philosophe Michel Serres qui nous a quitté. Dans une interview pleine d'intelligence et d'humour il racontait que l'espèce humaine avait gagné 3h37 par jour d'espérance de vie en un siècle, et que ça correspondait exactement aux 3h37 passé devant la télé chaque jour, « 3h37 pour devenir con » disait-il en s'esclaffant. C'est un homme de science que j'appréciais beaucoup. Il fut scout dans son adolescence et totémisé « renard enthousiaste », ça veut tout dire.

Merci à tous ceux qui ont apporté une aide financière à nos amis porteurs ou guides que nous aidons dans ces moments difficiles.

Merci à Bernard Bros (maire de Carbone jusqu'à fin mai 2020) et à son premier adjoint devenu maire, Denis Turrel, pour nous voir octroyé une subvention de 500 euros. Merci à Yves Prunier qui par son intervention auprès de Monsieur Christian Monteils, Conseiller départemental de Haute-Savoie a obtenu 1000 euros de subvention. Ces aides seront utilisées pour nos actions de solidarité au Népal.

Une info pour ceux qui le connaisse. Ngawa Sherpa, (Jiban) exilé au Portugal, va bien. Mais évidemment le confinement lui empêche de travailler à temps plein.

Bien amicalement et ou affectueusement,

Maurice

PS quelques photos du sanctuaire de l'Annapurna où j'ai vécu de beaux moments avec beaucoup d'entres vous et avec Jiban.

1 : Glacier sud de l'Annapurna où nous avons exploré beaucoup de grottes glaciaires. Si vous utilisé le zoom vous pouvez voir au fond à droite notre camp.

2 : Agrandissement de la photo 1

3 : Notre camp.

4 : Avec Jiban et Pasang Sherpa. Ça c'est un cairn de qualité au camp de base de l'Annapurna. Voir à droite notre tente, petite tâche jaune.

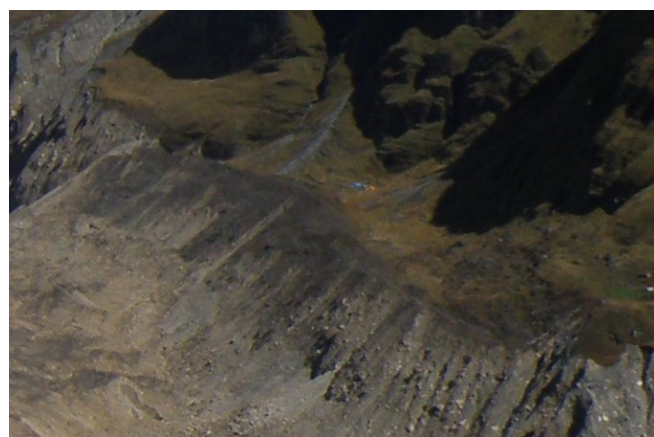
5 : Agrandissement de la photo 4



Annapurna glacier Sud à l'extrême droite notre camp au fond de la moraine



Mont Caumes Alain et Jean Louis



Annapurna glacier Sud notre camp sur la moraine



Jiban la tache jaune à droite est une tente de notre camp d'exploration des cavités glaciaires.



Litchis



Pasang et Jiban Ca s'appelle un cairn



Nos légumes



Notre camp de base sur la moraine rive gauche face à la face sud de l'Annapurna



Carte de Balaram



La nouvelle cuisine ou s'invitent les passantes



Berceau avec notre neveu



Electricité



Protection pour la mousson



Le fils de Jaï qui participe aux travaux



Fin des gros travaux



Début des travaux 9 Mai 2020



On se quitte



Travaux 18 Mai 2020



Transports en commun dans le Sud du Népal



Alimentation équilibrée, j'en rêve mais avec du cassoulet



*La logique vous mènera de A à B l'imagination vous mènera partout
Albert Einstein.*



Le politicien est roi jusqu'à ce que le peuple décide.

Corona le peuple décidera